

Dans l'Évangile de saint Luc, la parabole du fils prodigue illustre l'amour inconditionnel d'un père pour ses deux fils. Du cadet vers qui il va au-devant après un temps d'errance à l'aîné à qui il dit : « Tout ce qui est à moi est à toi », le Père exprime la même miséricorde divine.

1ère étape : Ecouter la Parole

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.” Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” » Luc 15, 11, 32

2ème étape : Approche théologique

Cette parabole se présente en deux volets qui mettent en scène deux fils, le cadet puis l'aîné dans lequel le père joue un rôle déterminant. Pour ses deux fils, ce dernier manifeste pleinement la miséricorde divine, chacun selon ce qu'il a besoin d'entendre. Cette parabole a deux conclusions dont la pointe est la nature de la miséricorde divine.

Saint Luc entend insister particulièrement sur la seconde.

Dans le premier volet, le cadet se révèle ingrat. Il réclame son héritage sans attendre la mort de son père, puis dilapide son bien en menant une vie de débauche. Salarié d'un païen, il va jusqu'à garder des porcs, animal impur en judaïsme et voulant se nourrir de la nourriture qui est la leur. Il est à l'image de



celui qui refuse l'amour du père et s'exclut de l'Alliance. Cette auto-exclusion lui fait prendre conscience de ce qu'il perd loin de son Père. Il rentre alors en lui-même et c'est le début d'une conversion, d'un retour vers son père, vers Dieu mais estime n'être plus digne d'être appelé « fils ».

L'attitude du père est surprenante. Il ne refuse pas de partager son bien avec le cadet et lui laisse une totale liberté d'en disposer. A la différence de la parabole du berger et de la brebis perdue, il n'entreprend aucune démarche pour retrouver son fils. Ce qui étonne le lecteur c'est l'amour prévenant avec lequel il accueille son fils. Emu de compassion, il s'abaisse jusqu'à courir au devant de lui. Avant même que le fils ait eu le temps de confesser sa faute, il lui fait remettre un anneau, signe d'autorité et des chaussures, marque distinctive de l'homme libre et de réhabilitation du fils dans sa relation à son père, lui qui n'a jamais cessé de l'aimer. Celui qui était mort est revenu à la vie ; il est réintégré dans le cercle familial, dans le cadre de l'Alliance. Et cela est source de grande joie.

3ème étape : Pour un échange en groupe

- A la lumière de cette approche théologique, observez l'attitude du père à l'égard du cadet puis de l'aîné ? En quoi celle-ci est-elle identique ? Qu'est-ce qu'elle manifeste de la miséricorde divine ?
- Tour à tour, je peux me reconnaître dans la figure du cadet ou de celle du frère aîné. En quoi ? A quelle conversion cela m'invite-t-il ?
- Lire les paraboles de la brebis et de la pièce d'argent perdues (Luc 15, 1-10), qui précèdent celle du fils prodigue, qu'ont-elles de commun ? Que révèle-t-elle de l'attitude de Dieu envers le pécheur ? Que produisent les retrouvailles ? En quoi l'attitude du père diffère-t-elle de celle du berger qui va chercher la brebis perdue ? Qu'est-ce que cela signifie ?

4ème étape : Pour prier

Dieu riche en miséricorde,
Tu veux pour nous la guérison,
Ton cœur de Père déborde de la richesse du pardon

1. Tu sais tout le poids des péchés
Tu viens partager nos misères

Dans le second volet, l'évangéliste nous place cette fois dans la situation du frère aîné qui manifeste colère, jalousie et agressivité. Par rapport à son père, il se situe dans une relation de devoir plus que d'amour. Il manifeste la distance qui le sépare du prodigue en désignant son péché, jamais en parlant de « son frère ». Il accuse son père de favoritisme et de festoyer avec celui qui n'est qu'un pécheur. Ici encore le père manifeste sa miséricorde : « Il sort et le supplie ». « Tout ce qui est mien est tien ». Il lui rappelle qu'il est aussi le frère du cadet et souligne l'attitude divine de la joie du retour et du passage de la mort vers la vie.

La parabole reste ouverte : l'aîné acceptera-t-il de manger avec son frère perçu comme impur ou restera-t-il muré dans sa colère ? Quoiqu'il en soit, l'éclairage principal de la parabole porte sur l'amour et la compassion du père à l'égard de chacun. La miséricorde du Père rend possible la conversion du pécheur et nous invite à nous réjouir.

D'après L'Évangile de Luc d'Hugues Cousin
Bayard Editions

Amour infini, béni sois-tu
Rends à chaque homme la paix
Tu combles d'amour les pécheurs,
Et tu ouvres tes bras au prodigue
Amour infini béni sois-tu !
(André Guillevic/Richard Quesnel)
GY 50-63 Editions Voix nouvelles

